

Alors, il lui fallut songer à organiser sa vie, désormais. Elle ne devait compter sur personne au monde. Elle était seule, seule irrémédiablement. Et cette idée lui rendit une énergie factice.

Du bon vin ! de la viande ! Et la campagne ! Il parlait à son aise, le médecin !... Il fallait travailler à n'importe quoi, pour préparer la venue de l'enfant, économiser pour les jours où il serait malade !... Il fallait mourir à la peine, pour le faire vivre !

Elle fit l'inventaire de ce qui lui restait : quelques meubles et du linge. Comme argent : deux cents francs, environ...

Elle n'irait pas loin avec cela. Du moins, cela lui permettrait de chercher.

Elle payait six cents francs de loyer, pour deux pièces et la cuisine. C'était trop, mais le trimestre était commencé. Comme on était en été, il lui faudrait peu de choses pour le ménage. Elle économiserait le chauffage, la lumière. Ah ! si elle pouvait conserver pour plus tard ces deux cents francs !...

Quel genre de travail trouver ?

Elle se mit en quête, dès le premier jour. Elle allait au hasard, dans les rues, s'offrant dans les magasins, rebulée partout.

— Quelles sont vos références ? Que savez-vous faire ? D'où sortez-vous ? Vous n'avez jamais travaillé ? Avez-vous, du moins, des recommandations ?... Adressez-vous ailleurs... Plus tard, peut-être, nous pourrions vous être utile... Nous prenons note de votre demande... Laissez-vous toujours votre adresse.

Voilà ce qu'elle obtenait.

On lui indiqua des bureaux de placement. Elle s'y adressa. On lui fit déposer quelque argent et on la pria d'attendre.

Quinze jours se passèrent en inutiles démarches.

Un bureau de la rue Montmartre lui envoya deux adresses d'emplois vacants. Elle crut être arrivée au terme de ses infortunes.

Elle se rendit aux adresses indiquées ; elle en revint, écoeuvée ; il y avait deux emplois vacants de caissières dans des brasseries de femmes, l'une au quartier Latin, l'autre dans les parages de la place de la République.

Elle eût voulu donner des leçons de piano ou de dessin, mais ces leçons ne s'obtiennent qu'après des succès de salon, ou par des relations de famille.

Cela l'eût sauvée, pourtant. Elle fit faire des cartes et les lança. Réussirait-elle à vivre en attendant ?

Elle faisait un cruel apprentissage de l'existence de la femme pauvre, et dans ses courses matinales à travers Paris affairé, grouillant et travailleur, que de fois elle enviait, — de toute sa pauvre âme en détresse, — les petites ouvrières qu'elle croisait le long du chemin, et qui se rendaient à l'atelier, fleuristes, brodeuses, couturières, blanchisseuses, compositrices, employées de magasin, lingères, modistes, appartenant à ces mille métiers de la grande ville industrielle et dévorante.

Sa grossesse était pénible. Ces courses interminables l'éteignaient.

La pendule était repartie pour le Mont-de-Piété ; déjà, aussi, presque tout le beau linge qui venait du cher trousseau de jeune fille ; les reconnaissances étaient vendues.

La misère, hideuse, s'avancait, lentement, sans remède...

Un matin, autour des Halles, Liette vit des marchandes de fleurs traînant leurs éventaires chargés de bouquets.

Elle les considérait avec envie. C'eût été l'existence pour elle, si elle avait pu, mais c'était lourd à traîner, cette petite voiture, sans doute.

— Voulez-vous me permettre de vous aider ? dit-elle à une vieille qui semblait fatiguée.

— Mais oui, ma belle, autant qu'il vous plaira...

Elle poussa, s'arc-boutant des pieds sur les pavés, mais elle s'arrêta essoufflée, après quelques pas.

— C'est trop fort pour vous, ma petite, vous n'avez pas des mains à manier ces fardeaux-là !...

Il fallait chercher autre chose, un ouvrage sédentaire. Elle finit par le trouver, chez une entrepreneuse de lingerie qui confectionnait des peignoirs et des camisoles pour certains grands magasins. L'entrepreneuse, madame Jasmin, traitait à forfait et recevait soixante centimes de façon par pièce. Elle les distribuait à des ouvrières auxquelles elle les payait, tantôt quarante, tantôt cinquante centimes. Ces peignoirs n'exigent pas beaucoup d'habileté et se vendent dans le commerce, ainsi que les camisoles, 2 fr. 50 ou 2 fr. 75.

Madame Jasmin remit un paquet à Liette en lui disant :

— Vous pouvez facilement en coudre deux dans votre journée.

Et elle lui offrait quarante centimes, avec promesse de l'augmenter si l'ouvrage était propre.

Liette gagnait donc seize sous par jour.

Elle essaya. Du matin au soir, elle s'acharnait au rude labeur, le dos courbé, la poitrine rentrée. Elle avait tant couru, en ces derniers temps, qu'elle s'estimait heureuse. C'est pour ses pareilles, pauvres femmes, qu'a été écrite la célèbre chanson anglaise :

« Une femme est assise, couverte de haillons. Ses paupières sont

rouges et gonflées, ses doigts sont las et usés. Avec une hâte fiévreuse elle pousse son aiguille, elle tire son fil et, sans relâche, d'une voix aigre et gémissante, elle chante :

« Pique, pique, pique mon aiguille... Quand le coq chante au loin, et pique, pique, pique encore quand les étoiles brillent à travers ton toit disjoint... Pique, pique, pique, jusqu'à ce que ton cerveau flotte dans le vertige, jusqu'à ce que tes yeux soient brûlants et troublés... Pique, pique, pique, jusqu'à ce que tu tombes endormie sur tes boutons et que tu achève de les coudre en rêve !... »

« Oh ! une heure seulement, rien qu'une heure de repos !... Trêve un instant, non pour goûter les douceurs bénies de l'amour et de l'espérance, mais pour me laisser aller à ma douleur ! Pleurer un peu soulagerait tant mon cœur... »

« Pique, pique, pique, mon aiguille ! ma tâche ne s'achèvera jamais... Pique, pique, pique dans la pauvreté, dans la faim, dans la fange !... »

Elle avait réussi à payer son terme avec le dernier argent laissé par Richard. Il fallait déménager.

Rue de la Parcheminerie, dans une immense maison, elle trouva une pièce unique avec cheminée, tout au fond d'une cour étroite, humide, sorte de puits obscur et puant : nid de fièvre typhoïde, nid de misères, nid de tristesses. Après plusieurs cours et plusieurs corridors, elle rencontrait sa porte, mal percée, si basse qu'elle était obligée de se courber pour entrer. Une étroite fenêtre prenait jour sur la cour, au rez-de-chaussée. Et quel jour !

La location de ce taudis lui coûtait cent soixante francs par an soit quarante-cinq centimes par jour, qu'elle devait retrancher des seize sous de son gain journalier. Il est vrai qu'elle était devenue plus habile, à force de coudre, et dans ses douze ou quinze heures d'acharné travail, elle réussissait à faire deux peignoirs et demi, souvent trois, ce qui faisait monter ses journées à vingt sous. Il lui restait donc environ onze sous pour vivre !...

Et elle n'avait plus aucune avance !

Du matin au soir, la lampe était allumée, en ce trou infect. Elle finit, dans les journées où il ne pleuvait pas, par aller s'installer près de la porte afin de voir plus clair. Et ce fut là qu'elle travailla, la taille affaissée, pliée en deux, sous l'œil indifférent des locataires en guenilles qui grouillaient dans cette sorte de cité.

Elle s'y fit un ami pourtant.

Près d'elle, quelquefois le matin, lorsqu'il sortait, le soir lorsqu'il rentrait, s'arrêtait un gamin qu'elle avait entendu appeler Charlot.

Il n'avait guère que trois ou quatre ans, mais sa mine éveillée, son air déluré, ses yeux pétillants et noirs, indiquaient la vivacité de son intelligence. Il était vêtu de chiffons en loques, restes de tapis, de morceaux de drap, de linges usés, ramassés dans les ruisseaux et qui laissaient voir par places aux jambes, aux épaules, sa pauvre chair rougie par les pluies, les froids ou les soleils. C'était un enfant du pavé parisien, que ce petit Charlot ; fils d'un ouvrier plumassier dont la femme faisait des ménages, il avait perdu sa mère trois jours après sa naissance et le père s'était suicidé, six mois après, pour échapper à la maladie et à la misère. Une voisine, qui avait quelques rentes viagères, recueillit le marmot et continua de le nourrir au biberon, mais elle mourut aussi. Charlot avait passé de main en main, dans ce quartier, jusqu'à deux ans et demi. A cet âge il avait été recueilli par une femme qui habitait la maison de la rue de la Parcheminerie, la Berlaude, laquelle possédait déjà cinq ou six bambins de la même espèce, adoptés de la même façon, et dont elle tirait profit en les louant à des mendiants et mendiante du quartier qui s'en servaient pour exciter la pitié publique.

La Berlaude était une hideuse créature, haute et sèche, dont le visage blafard était tailladé de petite vérole. Plus de sourcils, plus de cils. Ses yeux méchants, petits et ronds, brillaient, bordés de rouge, et trahissaient un cœur qui n'était plus guère accessible à la tendresse.

Berlaud était chiffonnier, dormait ou se grisait le jour, vagabondait la nuit. Dominé par sa femme. Méchant comme elle.

Charlot était ramené le soir par les mendiants jusqu'à la maison et la Berlaude recevait le prix de sa journée : l'enfant, avec sa gentille figure, rapportait gros à ces misérables et la Berlaude le louait cher.

Le petit s'était vite habitué à trouver Liette à sa place, sous le porche, près de la rue, avec une chaise pour elle et devant elle une chaise pour sa lingerie. Il la regardait, restait longtemps en contemplation, comme amusé par le spectacle de l'aiguille incessamment voltigeante.

Et il souriait, lui, pauvre petit, à elle, pauvre femme.

— C'est drôle, dit-il un jour, s'enhardissant je ne vous avais jamais vue, moi... dans la *casbah*...

— J'y suis depuis peu de temps.

(A suivre.)